

Un amour de chien

Elsa adorait son chien, un beau labrador blanc de cinq ans qu'elle avait vu grandir. Elle se retrouvait seule le soir car son époux travaillait loin et ne la voyait qu'une fois tous les trois mois environ.

Grâce à Médor qui lui tenait compagnie, Elsa se consolait. Travaillant le jour comme caissière dans un grand magasin, elle ne s'ennuyait pas.

En revanche, les soirées étaient un peu longues. Médor était devenu son confident, son ami et pas un soir ne se passait sans qu'elle lui conte ses journées. Le chien semblait l'écouter, silencieux, le regard fixe, l'air attentif.

Elsa reportait toute son affection sur lui, le soignait avec tout l'amour d'une mère pour son enfant, lui concoctait de petits plats savoureux qu'elle eût préparé pour son mari et elle-même, le caressait longuement, le baignait et le peignait allant même jusqu'à le parfumer pour chasser cette odeur animale.

Médor appréciait tous ces gestes et jappait joyeusement en tournant autour d'elle, lui faisait fête lorsqu'elle rentrait du travail le soir. Elle n'aurait plus pu se passer de cet animal qui lui apportait vie et mouvement.

Le chien, percevant sa mélancolie parfois, remuait la queue et se ruait sur elle.

La nuit, pour combler les absences du mari, Elsa couchait dans son lit avec Médor et s'endormait paisiblement, une patte du chien sur le ventre.

Elsa appréciait particulièrement le contact de la fourrure de Médor sur sa jambe lisse ou lorsque celui-ci se roulait en boule au bout du lit pour lui chauffer les pieds.

C'est alors qu'elle avait des frissons. Un être de chair bien vivant, au cœur battant partageait sa couche. Elle évacuait sa solitude.

Des désirs troublants et inavouables montaient en elle, des désirs de pétrir cette onctueuse boule de poils et de connaître des voluptés.

L'aurait-il vue ainsi : lascive, couchée contre son chien, quasiment offerte, son mari l'aurait prise pour une folle sans doute et l'aurait quittée sur le champ à moins qu'il ne l'ait rejoint pour assouvir ses propres fantasmes.

Chaque soir, Elsa franchissait une nouvelle limite avec Médor, l'embrassait avec davantage de fougue comme on le ferait avec un amant, caressait son poil fluide et onctueux, sentait sa respiration animale, reniflait son odeur de bête dont elle ne pouvait plus se passer.

Chaque soir, elle allait vivre un épisode un peu différent du précédent dans sa quête érotique avec le chien.

Bientôt, elle ne put plus se passer de lui.

C'est dans la paisible moiteur de ses draps qu'Elsa se laissait désormais aller à des penchants qu'on eut qualifié de coupables.

Un soir, elle se fit honorer par son chien et reproduisit par la suite systématiquement ce contact contre nature qui lui procurait d'intenses délices.

Elle ne vécut plus que pour ces chaudes retrouvailles dans un lit où se mêlaient des odeurs d'amour, celles du chien Médor et les siennes.

Médor accourait chaque nuit et annonçait par quelques jappements joyeux les plaisirs charnels qu'il allait lui procurer. Après l'acte accompli, Elsa s'endormait paisiblement.

Or, quelques jours avant le retour de son mari, Elsa eut toutes les peines du monde à tenir Médor hors de sa couche pour l'habituer à retrouver son rôle de bête, le chien ayant pris l'habitude de son acte quotidien. L'enfermait-elle en un lieu clos que le chien se mettait à aboyer puis à gémir de façon déchirante.

Le mari revint et le soir venu, elle enferma Médor dans la cave.

L'homme et la femme prirent place dans le lit conjugal mais ils furent bientôt troublés par des aboiements puis des gémissements insupportables.

Le chien se mit à hurler à la mort.

Face à l'incompréhension du mari devant le comportement de l'animal, Elsa rougit un peu, embarrassée craignant qu'il ne se doutât de quelque chose d'autant que le jour de son retour, le chien n'avait cessé de circuler entre ses jambes faisant dire au mari dans un petit rire amusé qu'il se sentait un peu jaloux de Médor.

Les soirs suivants, face aux aboiements et aux gémissements continuels du chien que l'on ne pouvait faire taire, Elsa, prit la décision de le faire coucher dehors.

Elle ne l'entendit alors presque plus. Son mari dormait tranquillement auprès d'elle.

Après le départ de son époux, Elsa ne pouvant supporter de nouveau la solitude prit encore Médor pour amant et ce mode de vie s'installa dans la durée.

Elle alternait les brèves retrouvailles charnelles avec son époux et les copulations coupables avec le chien.

Or un jour, Elsa tomba enceinte.

Son mari accueillit la nouvelle avec une joie immense. Elsa attendit neuf mois avec quelque appréhension.

Durant les périodes d'absence du mari, elle n'avait plus eu de contacts avec le chien, reportant toute son attention sur le petit être qui vivait désormais dans son ventre.

Le jour de l'accouchement, Elsa crut être malade.

Pourtant, son petit sortit rapidement de son ventre et sans pleurer. Il aboya tout de même un petit peu.

C'était un merveilleux petit chien.